

RECONFINANCEMENT Distributeurs de boissons

« C'est le scénario catastrophe ! »

La fermeture des cafés, hôtels et restaurants pousse la filière des distributeurs de boissons en pleine crise. Une activité quasiment à l'arrêt avec des stocks menacés de péremption, des encours gelés et l'angoisse d'éventuelles faillites de leurs clients. L'entreprise familiale Meteor n'y échappe pas.

L'entreprise familiale créée en 1940, Meteor est très impactée par la crise sanitaire et la fermeture des CHR (cafés, hôtels et restaurants). Implantée à Hochfelden, mais aussi à Marsberg, Barr et Epinal, la société développe deux activités : la brasserie, avec la production de bière, et la distribution de boissons, sous la filiale MDH. Ces deux volets génèrent respectivement un chiffre d'affaires de 45 et 20 M€ (millions d'euros). « On va perdre 35 % de ce chiffre », annonce le directeur général Édouard Haag « 60 à 70 % sur nos ventes brasserie et plus de 90 % sur la distribution. C'est le scénario catastrophe ! »

France Boissons « quasiment à l'arrêt »

Côté brasserie, le point faible de Meteor, c'est qu'elle vend à 60 % en fûts aux CHR, note le directeur. « On met les bouteilles doubles sur la grande distribution, qui représente 30 à 40 % de notre chiffre brasserie.



Meteor vend 60 % de sa bière en fûts aux cafés, aux hôtels et aux restaurants. Archives L'Alsace/Tierry GACHON

Le marché est à +7 % et nous, on performe à +10 %. Mais ça ne suffit de loin pas à compenser les pertes. » Et d'insister : « Des solutions, on n'en a pas plus que cela. À part faire le gros dos. Comme on est une structure familiale qui réinvestit ses bénéfices dans l'entreprise et qu'on sort de deux ou trois exercices plutôt bons, ça devrait permettre de sortir de cette crise. Sinon, cela aurait été impossible. »

Pour passer le cap, Meteor, avec ses 230 collaborateurs, a opté pour un recours massif au chômage technique. « En novembre, on a 90 % de chômage sur la distribution et environ 60 % sur la brasserie. » La « grosse inquiétude » d'Édouard Haag, ce sont les éventuelles faillites de ses clients, ce qui provoquerait un effet domino qui toucherait leurs fournisseurs. Il faut absolument qu'ils tiennent, c'est

pour cela qu'on milite pour qu'ils soient aidés. » Le mastodonte du secteur, France Boissons, filiale de Heineken implantée notamment à Geispolsheim, déverse également 90 % des 102 salariés de la plateforme régionale Alsace-Vosges sous le chômage technique, indique son directeur, Nicolas Frémont. « On est quasiment à l'arrêt », annonce-t-il, avant de préciser que 70 % de ses clients sont des CHR. Le

aéroports.

Chez France Boissons, les chiffres sont top secret. Nicolas Frémont annonce néanmoins « une baisse de volume de 37 %, en octobre » ou « une baisse de 98 % pour les CHR en novembre » et encore « un retrait de 17 % sur la partie restauration collective ». Il ajoute que 9 % de leurs clients n'ont pas rouvert depuis le premier déconfinement, principalement des discothèques.

Le directeur met en avant l'outil informatique du groupe qui permet de passer commande en ligne, myfranceboissons : « On est passé de 8 % de fréquentation en janvier à 15 % cet automne ». Et insiste sur l'accompagnement des clients : « On a créé un catalogue spécifique pour la vente à emporter et un autre avec 200 références de produits régionaux, « L'avenir ? » On sait que les CHR vont souffrir. La profession ne doit pas être stigmatisée, elle a joué le jeu. Il faut sauver la filière entière, avec un plan de soutien. C'est vital ! »

A. W.

« Deux tsunamis en pleine figure ! »



Jérôme Walther et Olivier Fleurette. Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

« On a pris deux tsunamis dans la figure ! », se désole Jérôme Walther, un des deux associés de la société Abédis. Lui et Olivier Fleurette ont repris cette entreprise, implantée à Volgelsheim, il y a une dizaine d'années. Avant tout ça, le duo surfait sur une bonne vague : « On est passé de moins de 9 à 17,2 M€ (millions d'euros) de chiffre d'affaires et de 35 à 50 salariés. On avait le projet d'embaucher cinq personnes supplémentaires. On a atteint quelque 700 clients, de Morseldard à Haguenau, avec une spécialisation dans le vin et la bière. » La crise sanitaire va concrètement se traduire par une perte de 5 M€ de chiffre d'affaires pour Abédis. Heureusement, l'entreprise exerce aussi une autre activité qui résiste mieux à la crise : 40 % de son chiffre d'affaires viennent de sept magasins dont cinq sous enseigne Vinohèque. Et puis, il reste les livraisons aux hôpitaux de Rouffach, un ballon d'oxygène. Mais il a fallu recourir au chômage technique pour la moitié de l'effectif. Et au fameux PGE (prêt garanti par l'État) plein pot, le maximum permis, à savoir 25 % du chiffre d'affaires. « On est en train d'emprunter pour vivre, pour maintenir les employés, payer les loyers... C'est incroyable », confie, consterné, Jérôme Walther. Qui estime que les aides de l'État ne sont « pas à la hauteur des enjeux. Ce sont des gouttes d'eau... »

Son associé aimerait des aides « plus concrètes », comme « une prise en charge d'une partie de la perte d'exploitation » ou une réduction par exemple de la taxe foncière. Lors du premier confinement, le dépassement de la DLUO (date limite d'utilisation optimale) de certains produits avait coûté 70 000 €.

Se greffe l'angoisse concernant les clients cafés et restaurants : « Les hypothèses les plus pessimistes mettent la casse à 30 % de faillites. Si c'est le cas, il faudra réorganiser la société », poursuit Jérôme Walther. « Nos bonnes dernières années nous permettent d'honorer nos dettes », ajoute son collègue. Reste la peur que s'installe dans le futur, « un stop-and-go permanent » avec le Covid et d'autres virus éventuels.

ANICK WOHL

Notre vidéo sur dna.fr

Adam Boissons en carafe

L'entreprise de Guewenheim voit son chiffre d'affaires chuter de 90 % durant les confinements. Son PDG, Paul Adam, appelle de ses vœux une réouverture rapide des cafés, hôtels et restaurants. Et met en garde contre un possible effet domino pour la filière boissons.

En 2023, Adam Boissons-Sièra sera centenaire et s'abrevera le crémant d'Alsace. C'est du moins ce qu'espère ardemment Paul Adam, PDG de l'entreprise familiale de distribution de boissons, fondée en 1925.

Quatre-vingt-dix ans plus tard, l'entreprise se porte bien : nouvel entrepôt et siège dans la zone industrielle de la Dolle à Guewenheim en 2014, deuxième base logistique inaugurée en 2019 à Vallières. 75 salariés, 22 M€ de chiffre d'affaires (2019)... Mais le virus est venu griffer la machine et Adam Boissons est désormais inquiet pour son avenir.

« Les cafés et restaurants représentent 80 % de notre clientèle »

« Le secteur CHR (cafés, hôtels et restaurants), fermé par l'État, représente 80 % de notre chiffre d'affaires, les fêtes et événements portés par les associations locales, 10 % », expose le PDG. « Durant les confinements, nous perdons 90 % de notre chiffre et, sur l'année 2020, ce devrait être du moins 50 % ».

Les annonces récentes du gouvernement Castex, qui réouvrirait pas leur réouverture avant janvier 2021, ne vont pas améliorer la situation économique de la filière et lui redonnent des perspectives. L'entrepreneur, qui ressemble d'habitude à une



Paul Adam. Photo DNA/G. G.

rache avec 500 livraisons par jour, est très calme, trop calme. Les seuls camions à quitter le quai sont ceux des livraisons aux particuliers. « Ce sont les 10 % de clientèle qu'il nous reste. Sur notre site Internet (www.adam-boissons.fr). La vente en ligne redémarre et nous remercions les acheteurs de leur soutien. »

Sa principale dissonance interdiète émerge l'entrepreneur a dû se raccrocher au dispositif de soutien national : prêt garanti par l'État, chômage partiel et exonération des charges patronales, report des échéances bancaires, report des échéances auprès de fournisseurs lors du premier confinement permettent de tenir. Louit de travail est là, prêt à employer... « J'espère qu'on ne sera pas obligés de licencier. »

C'est encore pire pour le secteur des CHR, sinistré, qui perd 100 % de son chiffre, souligne-t-il. « Ce qui m'inquiète, c'est qu'au contraire du premier déconfinement, qui a embourbé sur une saison favorable, là, le redémarrage intervien-

dra en période creuse. Pour beaucoup de nos clients, cela risque d'être le deuxième genou qui se pose à terre : certains pourraient mettre la clé sous la porte et il y aura pour nous un risque d'effet domino. »

« Être solidaires les uns des autres au redémarrage »

Pour Paul Adam, la crise de 2020 est la plus violente jamais traversée par sa société : « En 1929, la consommation n'avait pas cessé et, pendant la Seconde Guerre mondiale, les restaurants étaient restés ouverts. » Attention, souligne-t-il, « le secteur des CHR est un gros pourvoyeur d'emplois non délocalisables qui contribue à l'attractivité touristique de l'Alsace ».

Pour que la filière survive, il faudra être solidaires les uns avec les autres, avertit-il : « Nous sommes affiliés au groupement d'achat Distributeurs et nous négocions avec nos fournisseurs pour qu'ils n'augmentent pas leurs tarifs en 2021, compte tenu des circonstances. Moi, je m'engage à faire de même vis-à-vis de nos clients. »

Il demande aussi aux consommateurs d'accepter que leur soient servis des boissons au-delà de la date de durabilité minimale. « Jusqu'à cette date, l'industriel garantit 100 % des qualités du produit, mais il faut savoir qu'au-delà il reste absolument consommable. Cela permettrait à la filière d'écouler les gros stocks immobilisés depuis le reconfinement. »

GÉROGÈNE GAUCHET

Témoignage en vidéo sur www.dna.fr

Panneaux photovoltaïques · Pompe à chaleur

Et si vous réduisiez vos factures d'énergie ?

Passez au solaire avec France Solar !

Demandez votre bilan énergétique GRATUIT

www.francesolar.fr · 10 rue de l'Énergie 67750 HOERDT · Tél. 03 88 24 41 59

TTE-0201